

Les bobos enfin démasqués

Les approches anecdotiques du problème de l'invasion du cœur de Paris par les « bobos » ne manquent pas particulièrement. Ces approches ont d'ailleurs tout pour leur plaisir, aux bobos : elles sont superficielles, frivoles, futiles. On tiendra ici un autre langage, ayant une certaine prétention à la densité et même, horreur, à l'expression de la vérité.

La « bourgeoisie bohème » constitue un cas particulier de population urbaine blasée. On a déjà connu dans le passé des coteries de riches oisifs blasés s'excluant plus ou moins volontairement du sérieux de la vie de la cité et de sa politique et ne vivant plus que d'une existence capricieuse, ludique et irresponsable. Mais à l'intérieur du genre « urbains blasés » les bourgeois bohèmes parisiens ont quelques spécificités qu'il faut nommer explicitement.

D'abord ce ne sont pas de grands esprits blasés : ce sont des petits bourgeois en situation de concurrence tentant de jouer aux grands décadents, et ce qui fut parfois grandiloquence, paradoxe, magnificence, devient chez eux mesquinerie, névrose, hystérie. Petits bourgeois blasés en concurrence : cela veut dire aussi que leur comportement capricieux et irresponsable n'a rien de spontané de « bon enfant » ; les « bobos » sont des capricieux et des irresponsables *calculateurs* qui mettent toute leur intelligence au service de leur comportement tordu ; or l'intelligence développée et même hypertrophiée dissociée de l'éthique et au service du glauque et du morbide, cela se nomme déséquilibre mental, ou perversion.

Mais, plus encore, les « bobos » ont choisi de rompre avec la logique et la raison, avec l'éthique et la politique, et ne se meuvent plus que sur le terrain de *l'esthétique*, du regard. Nous y voilà : les « bobos » constituent avant tout un peuple de *voyeurs à temps plein*. Ils sont ceux qui n'ont nullement l'intention d'intervenir dans le monde pour le rendre plus humain. Pour eux ce monde est un *spectacle* et le clou de ce spectacle, c'est le malheur et la souffrance des petits, des faibles, des sans défense, de ceux qu'ils disent « ploucs » ou « ringards », des non-bobos en un mot.

Une problématique contemporaine fondamentale : la dissociation esthétique ; éthique ; politique ; rhétorique

L'une des problématiques les plus prégnantes du monde contemporain a été repérée, identifiée par quelques auteurs. Elle n'est pas constituée en question médiatique, diffusée et discutée publiquement. L'esthétisation générale de la vie quotidienne dans les pays capitalistes avancés est un fait massif. Le plus important aujourd'hui n'est peut être pas d'en faire l'histoire (la plus courte et la plus fulgurante des histoires !) ou d'en rechercher la causalité lointaine (recherche de surprofits induisant une surconsommation névrotique définitive, diraient par exemple certains).

L'esthétisation généralisée constitue une problématique transversale ayant pu être étudiée par les différentes sciences constituées : l'économie politique, la psychiatrie, la philosophie, notamment. Le drame de l'esthétisation a été aussi repéré de manière plus discrète, plus incisive et plus lapidaire par quelques très rares écrivains et poètes ayant nommé "la phénolisation de la vie par l'art moderne" ou "les fausses fleurs de l'art".

Plus généralement dans la société française contemporaine :

- les petites gens résistent implicitement à l'esthétisation généralisée : ils perçoivent implicitement que l'entrée en esthétisme constitue un changement complet de régime mental et affectif : entrée dans l'individualisme définitif, dans la concurrence dérisoire des objets et des modes, perte du bon sens, hystérisation et bavardage définitifs ;
- la nouvelle bourgeoisie et la nouvelle petite bourgeoisie sont les producteurs et les diffuseurs de cette esthétique généralisée ; c'est dans ce groupe devenu hégémonique que s'élabore le bavardage artistique et culturel dont le flux harassant recouvre désormais toute parole proprement humaine, toute parole ayant une épaisseur éthique et politique ;
- l'ancienne bourgeoisie française est restée hors de ces débats plus par démission et incapacité à appréhender les nouveaux enjeux du monde que par neutralité, dépassée par une mondialisation qui va l'exclure très vite et définitivement des éléments politiques vivants.

A ma connaissance, le drame de l'esthétisation générale du monde civilisé n'est appréhendé et compris sérieusement par aucun parti politique, par aucun groupe de réflexion. Il a donc été traité comme il convenait de le faire, avec force et cohérence, par de très rares universitaires ou intellectuels. mais leurs travaux dispersés, prenant des formes très diverses, de l'ouvrage d'élaboration conceptuelle au pamphlet, n'a pas permis de constituer une force pratique d'opposition et de résistance à l'harassement artistique.

Enfin, la problématique de l'esthétisation est sous jacente dans l'esprit de ceux, trop rares, qui ont compris la perte d'humanité définitive que constitue la généralisation galopante de la mentalité dite "bourgeoise bohème" et qu'il faudrait dire "schizoïde glacée". *On pose que l'esthétisme est producteur d'une immense souffrance mentale indicible et peu identifiée.* Il y a là un gigantesque champ d'étude et d'action pour des personnes cultivées n'ayant pas totalement désespéré de l'esprit humain. Plus généralement, l'esthétisme et la perte de la parole vraie constituent les deux faces d'un même processus historique promis à un bel avenir s'il n'est pas constitué publiquement en place des problématiques politiques anachroniques et anecdotiques qui captent encore l'attention des meilleurs esprits de ce temps.

Mais il y a ceci : on ne combat pas avec efficacité l'esthétisation généralisée, l'art glacé et cynique de cette époque et son bavardage harassant avec un discours logique, rationnel de type éthique ou même politique. L'esthétique glacée joue en gros sur la fascination et la provocation, et ce n'est que par un surcroît d'esthétique maîtrisé et conscient que l'on peut faire une brèche dans l'unanimité hallucinée qui se fait autour des oeuvres glacées et mortifères.

On combat l'esthétisation généralisée par un langage "poétique", un haut langage ayant compris logiquement la problématique de l'art glacé et de la perte de parole qui en résulte mais intégrant, surplombant et dépassant cette compréhension, c'est à dire la stylisant dans un ordre supérieur de parole. Restituant ainsi la parole perdue. Un langage poétique n'est pas un langage naïf et on soulignera que la figure de pensée la plus générale qui permet de dissoudre les situations mentales indurées, vitrifiées est classiquement *l'ironie*. On la combat, finalement par le haut langage de ceux qui ayant compris la perte d'humanité, le tarissement mental que constitue la voie unilatérale de l'esthétisme se sont aussi rendus capables de styliser ce drame inattendu : le conflit de l'objet glacé et de la parole humaine.

« L'invention rhétorique » contre la dérision généralisée

Jusqu'alors donc aucun groupe organisé n'a mordu de manière efficiente sur l'esprit de sérieux cynique et glacé induit par l'art contemporain. Il y a eu, et il y a encore des résistances naïves et donc dérisoires à l'art contemporain (le refus du n'importe quoi par de petites municipalités, par exemple) ; mais on n'a pas vu de résistance organisée et argumentée permettant de vaincre l'art glacé par des stratégies, notamment rhétoriques, ironiques, efficientes, (la rhétorique : la vérité rendue forte ; l'ironie : la dérision sur les spécialistes de la dérision) ; « L'art, c'est ce que je décide d'exposer » affirme à juste titre ce commissaire d'exposition qui omet d'ajouter « dans les limites de l'acceptable institutionnel », C'est-à-dire que l'artiste ou le commissaire doit finalement jouer serré entre ce qui s'est déjà fait, et qui est donc dépassé, et ce qui serait socialement irrecevable. L'art contemporain est donc totalement à l'opposé du n'importe quoi ou du nonchalant : il s'agit toujours au contraire de stratégies de placement extrêmement calculées. Seulement, ce que l'on place, c'est de la provocation bientôt exténuée. L'art contemporain ne constitue en aucun cas une « imposture », bien au contraire : c'est l'art du néo-capitalisme en situation hégémonique, qui ne peut produire que cela comme art mais qui le produit avec sérieux et méthode parce qu'il a une fonction idéologique fondamentale.

Dans les limites de l'acceptabilité institutionnelle, l'art contemporain est bien alors un art de décision pure : l'art, c'est effectivement la provocation recevable par l'institution que tel agent reconnu du monde de l'art décide de porter au statut d'œuvre. En ce sens, la décision assistée par l'institution fait l'œuvre. Et il y a évidemment un consensus néo-bourgeois autour de la définition de l'acceptabilité des provocations qui explique l'inexistence d'un art signifiant.

On ne peut alors vaincre un art réduit à la décision autorisée que par un surcroît provisoire et maîtrisé de provocation dans la définition de l'acceptabilité de la décision artistique. L'art décisionnel est jusqu'alors le terrain de jeu réservé de la néo-bourgeoisie urbaine. Mais il suffit que le peuple s'approprie avec assurance les règles du jeu, simplistes, de cet art « magique » garanti institutionnellement pour que *tout change.*

Jacques-Yves Rossignol